

Remédier aux fractures mondiales

Pour la communauté internationale, et pour le système des Nations Unies, 2002 a été marquée par d'immenses défis. L'année qui avait commencé dans l'espoir avec l'établissement d'un nouveau gouvernement sur les ruines de la guerre en Afghanistan, appuyé à une vitesse et à un niveau sans précédents par les Nations Unies et leurs partenaires, s'est achevée sur une note ô combien plus sombre. La montée d'un nouveau conflit en Iraq a profondément divisé l'opinion publique mondiale tout en faisant peser de réelles menaces sur la vision globale des actions multilatérales face aux crises mondiales. Sur le front général du développement, nous avons assisté dans le monde à la propagation sans répit du VIH/sida et d'autres maladies, à l'émergence de nouveaux conflits et de nouvelles famines en Afrique, à une résurgence de l'instabilité dans certaines démocraties d'Amérique latine et à des revers économiques dans beaucoup des États arabes et dans certaines régions d'Europe centrale.

Mais malgré ces tendances, et hors du champ de l'actualité au Moyen-Orient, l'exécution de l'agenda mondial à long terme visant à une prospérité et à une sécurité élargies s'est poursuivie. Réunies dans le cadre de deux conférences des Nations Unies historiques à Monterrey (Mexique) et à Johannesburg (Afrique du Sud), les nations, riches et pauvres, ont non seulement réaffirmé leur attachement aux huit Objectifs du Millénaire pour le développement mais elles ont également tracé la voie d'un développement durable accéléré au niveau mondial sur la base d'un partenariat fondé sur la responsabilité mutuelle. L'expression de cet attachement a été promptement suivie d'une manifestation tangible : les contributions à l'aide publique au développement ont enregistré leur première augmentation significative depuis 30 ans. Cette inversion de tendance a déjà produit pour 2002 une augmentation de 5 % du montant total de l'aide. La plupart des nouveaux fonds seront alloués aux pays en développement qui entreprennent des réformes politiques, sociales et

économiques de bonne foi visant à renforcer la démocratie et à favoriser la croissance économique.

Certes, il faut bien davantage encore, pas seulement en apports d'aide mais aussi par des mesures plus larges en matière d'échanges commerciaux, de transferts de technologie, notamment pour les médicaments essentiels, et d'allègement de la dette. Mais c'est là un départ prometteur, sous réserve que les fonds aillent pour l'essentiel aux plus pauvres et qu'ils ne soient pas divertis pour faire face à des crises émergentes telles que celle de l'Iraq. Et les OMD seront des composantes primordiales qui libéreront une immense énergie politique dans tout le monde en développement et qui contribueront à concentrer le débat national sur des questions telles que la mobilisation, et la réallocation stratégique, de ressources internes accrues en faveur des priorités du développement. Contrairement aux autres visions du développement qui étaient essentiellement réservées aux technocrates, les OMD sont l'expression claire des aspirations les plus fondamentales de la population du globe, de la santé à l'éducation et à la prospérité. Assortis de dates limites et d'indicateurs mesurables, ils autorisent un suivi des progrès en temps réel et fournissent des données qui soutiennent les actions et les résultats.

Au cours des trois dernières années, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a intégré ces objectifs dans tous ses travaux et, au sein du Groupe des Nations Unies pour le développement (UNDG) dont il a la direction, a coordonné les activités de recherche, de mesure et de plaidoyer des Nations Unies. Ceci a contribué à la formulation d'une approche harmonisée du développement pour l'ensemble de l'Organisation et d'un nouveau cadre qui permettra de renforcer les partenariats avec les gouvernements, les institutions de Bretton Woods, les organisations bilatérales, la société civile et le secteur privé.

Chose tout aussi importante, ces activités ont donné un élan accru à la réforme interne du PNUD. Nous sommes aujourd'hui une organisation plus rationalisée, plus axée sur les résultats et plus interconnectée. Nous sommes également plus sensibles aux besoins de nos partenaires, ainsi qu'en témoigne le présent rapport et comme le confirment les sondages indépendants. Nos réseaux plus puissants et plus efficaces nous permettent de tirer parti de toutes nos ressources mondiales pour faire face aux défis du développement en tout point du globe.

Dans les mois et les années à venir, notre tâche, au PNUD et dans tout le système des Nations Unies, sera de faire fond sur ces succès et d'aider nos partenaires à mettre en application les agendas de Monterrey et de Johannesburg. Nous démontrerons ce faisant que les défis mondiaux, qu'ils soient liés à la sécurité ou à la pauvreté, à la maladie ou à la dégradation de l'environnement, ne peuvent être relevés que dans un contexte multilatéral conçu pour encourager les interventions conjointes aux fins de la réalisation de notre but commun : l'avènement d'un monde meilleur, plus sûr et plus prospère.

Mark Malloch Brown

Mark Malloch Brown
Administrateur.



M. Malloch Brown (à dr.) en visite au Rwanda à l'Institut des sciences et de la technologie qui bénéficie de l'appui du PNUD.